

Laval théologique et philosophique



Hendro MUNSTERMAN, *Marie corédemptrice ? Débat sur un titre marial controversé*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Théologies »), 2006, 104 p.

Gilles Routhier

Volume 65, Number 1, février 2009

Les sciences des religions dans l'espace public contemporain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/037953ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/037953ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Routhier, G. (2009). Review of [Hendro MUNSTERMAN, *Marie corédemptrice ? Débat sur un titre marial controversé*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Théologies »), 2006, 104 p.] *Laval théologique et philosophique*, 65(1), 179–180. <https://doi.org/10.7202/037953ar>

Marcel MAUSS, **Essai sur le don**. Nouvelle introduction de Florence Weber. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Quadrige »), 2007 [1923], 248 p.

Ouvrage classique des sciences sociales et particulièrement de la sociologie religieuse, cet *Essai sur le don* de Marcel Mauss (1872-1950) a influencé plusieurs générations d'universitaires, et particulièrement l'anthropologue Claude Lévi-Strauss (né en 1908). Dans son introduction récente qui occupe le quart de la présente édition, Florence Weber présente cet *Essai sur le don* comme une « œuvre pionnière » au caractère inachevé (p. 7), « un texte déroutant » (p. 12), néanmoins « ouvert et rigoureux » (p. 12), bien qu'il soit, selon ses mots, « rédigé en spirale » (p. 12). Ses soixante premières pages proposent une étude approfondie sur ce que Mauss a voulu dire sur les sacrifices, le sacré et le profane, et même sur certaines intuitions qu'il n'avait pas pu décrire dès son premier ouvrage mais seulement par la suite. Par exemple, Florence Weber affirme, à propos du sacrifice et du sacré, que « Mauss avait noté la parenté de ces phénomènes religieux avec le contrat et le don », mais que ses réflexions subséquentes sont parues dans des articles ultérieurs (p. 37). En outre, il faut souligner les qualités pédagogiques du travail de Florence Weber et particulièrement son sens de la formule efficace, par exemple lorsque celle-ci écrit que Mauss veut pour ainsi dire « rompre avec la charité », pour expliquer le principe sous-jacent à tout don, pouvant être observé dans plusieurs cas de sociétés dites primitives (p. 50). Parmi ces sociétés traditionnelles qui sont comparées, Mauss interprète les observations faites initialement par Franz Boas sur les Indiens Kwakiutl de la Colombie-Britannique, en 1898 (p. 137). Ceux-ci pouvaient en une seule fête (nommée « le potlatch ») consommer tous les biens accumulés pendant plusieurs années (p. 137). D'autres rapprochements avec différents rites religieux sont établis par Mauss à travers les époques et entre les continents, par exemple avec l'hindouisme de l'Inde ancienne (p. 197), ou encore avec les pratiques ancestrales de la tribu des Winnebago au sein des Sioux (p. 228), le Coran (p. 239), ou même à partir de ses propres souvenirs d'enfance dans sa Lorraine natale à la fin du XIX^e siècle : « Ainsi telle famille villageoise de notre enfance, en Lorraine, qui se restreignait à la vie la plus modeste en temps courant, se ruinait pour ses hôtes, à l'occasion de fêtes patronales, de mariage, de communion ou d'enterrement » (p. 220).

Au-delà de ses observations abondantes sur les mécanismes de la charité, de la générosité, des présents, de la politesse, Marcel Mauss énonce dans sa conclusion quelques règles méthodologiques établies à partir de son étude du don : « [...] il ne suffit pas de constater le fait, il faut en déduire une pratique, un précepte de morale » (p. 225). On comprend que même disproportionné, au-delà des limites du gaspillage, le don peut servir de principe relationnel entre des individus et des groupes, permettant de montrer publiquement que l'on paie sa dette envers sa communauté et que l'on sait être redevable envers les autres. L'invité de l'une de ces fêtes pourrait difficilement décliner une invitation, et devra un jour « rendre la pareille » : « l'invitation doit être rendue » (p. 220). Durant cet intervalle, celui qui a pu profiter de la fête conserve une dette envers ses hôtes. Pour Marcel Mauss, ce principe apparemment universel du don demeure à la base des relations sociales, économiques et religieuses dans une multitude de sociétés.

Yves LABERGE
Québec

Hendro MUNSTERMAN, **Marie corédemptrice ? Débat sur un titre marial controversé**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Théologies »), 2006, 104 p.

Alors que les dialogues œcuméniques ont fait des progrès considérables sur la question mariale qui avait paru un jour diviser les Églises — en témoignent le document de la Commission luthéro-

catholique des États-Unis et celui du Groupe de travail luthéro-catholique allemand, le texte du Groupe des Dombes et le consensus auxquels sont parvenus les membres de la Commission internationale de dialogue entre anglicans et catholiques —, la reprise de certains développements mariologiques risque à nouveau non seulement de diviser les Églises chrétiennes, mais de déchirer l'Église catholique elle-même. Dans ce petit ouvrage, Hendro Munsterman instruit le débat sur un des titres mariaux controversés, « Marie corédemptrice », l'autre étant « Marie médiatrice ».

Le premier chapitre, « Les choix mariologiques du concile Vatican II », situe le débat sur un horizon plus vaste : la mariologie avant Vatican II, le discernement opéré au moment du concile et les choix mariologiques de Vatican II et la théologie et la piété mariale après Vatican II. C'est sur cet horizon que le deuxième chapitre examine le titre marial controversé, *coredemptrice*, après un premier développement sur la naissance et le développement des titres mariaux, observant au passage le transfert sur Marie de titres initialement attribués à l'Église et à l'Esprit Saint. C'est ensuite que l'auteur examine l'apparition et la signification du titre *coredemptrice* au xv^e siècle, titre qui s'enracinait cependant dans le titre de *Redemptrice* attribué à Marie à partir du x^e siècle. H.M. examine ensuite l'usage de ce titre chez les théologiens et, enfin, dans les textes romains (5 occurrences, toutes au xx^e siècle), les trois premières n'étant pas du pape lui-même et la dernière occurrence remontant à 1935 si l'on excepte six mentions par Jean-Paul II dans ses discours. Le dossier étant établi, l'auteur s'interroge à la fin de ce chapitre sur la signification que veulent actuellement donner à ce titre les promoteurs de sa dogmatisation, en particulier les promoteurs de la pétition en ligne « *vox populi* ».

Dans le troisième et dernier chapitre, l'auteur propose dix arguments contre l'utilisation de ce titre, s'appuyant notamment sur la Déclaration de la commission théologique internationale du congrès mariologique de Czestochowa.

Cet ouvrage, simple et accessible, est utile au moment où le débat sur la piété mariale et son orientation reprend. Il s'agit d'une étude fort équilibrée qui permet de remettre en contexte certaines idées et de les apprécier dans leur devenir historique. La théologie mariale de langue française a produit trop peu d'ouvrages solides au cours des dernières années, à côté d'une abondante littérature pieuse qui manque parfois d'équilibre et de perspectives historiques et doctrinales. Cet ouvrage, avec quelques autres, vient compenser un peu.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Joseph RATZINGER, **Jésus de Nazareth. 1. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration.**

Édition française sous la direction de M^{gr} François Duthel, traduit de l'allemand par Dieter Hornig, Marie-Ange Roy et Dominique Tassel. Paris, Éditions Flammarion, 2007, 428 p.

Ce livre, présenté par le théologien Ratzinger, devenu Benoît XVI depuis le 19 avril 2005, est le fruit d'un long cheminement intérieur. Il s'agit là de la première de deux parties d'une œuvre retraçant la vie publique du Christ, de son baptême à la Transfiguration.

D'entrée de jeu, Joseph Ratzinger affirme que les progrès réalisés par l'approche historico-critique ont creusé un fossé de plus en plus profond entre le « Jésus historique » et le « Christ de la foi ». La base historique est sans doute un préalable à une meilleure compréhension des textes bibliques, mais la perspective de la foi, qui est celle des Évangiles, amène constamment à la dépasser. Si on n'ancre pas Jésus en Dieu, le personnage du Nazaréen reste schématique, irréel et inexpli-